

DISPARITIONS

Serge Ravel, grande figure de la Résistance

Décédé lundi à 88 ans, le compagnon de la Libération Serge Ravel, l'une des dernières grandes figures de la Résistance après en avoir été le plus jeune colonel, n'avait jamais cessé de témoigner de l'actualité des valeurs de la Résistance.

Ce proche des époux Aubrac avait fait évader Raymond Aubrac en 1943 à Lyon, où il avait été libéré cinq mois plus tôt par Lucie Aubrac qui disait toujours de lui: «Serge Ravel, c'est mon petit frère.» L'œil bleu pétillant, d'une mémoire méticuleuse, il pouvait raconter sans faillir la genèse du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), où cohabitèrent résistants de droite et de gauche. Resté très curieux de l'actualité politique, cet homme de gauche confiait «avoir été très déçu» par la dernière élection présidentielle.

Né le 12 mai 1920 à Paris, Serge Ravel entre en septembre 1939 à l'École polytechnique avant d'être affecté en juin 1940 dans un chantier de



Plus jeune colonel de la Résistance, Serge Ravel avait pour valeurs «l'honneur, le don de soi, le sens de l'intérêt général et le refus du racisme». Rue des Archives

jeunesse en Savoie puis de retourner à l'X, alors repliée à Lyon. En avril 1941, il rejoint la Résistance, termine ses études en juin 1942 et entre au mouvement Libération-Sud. Arrêté une première fois le 5 novembre 1942 à Marseille par la police française et évadé le lendemain, il est à nouveau arrêté le 15 mars 1943 à Lyon par la police française. Interné à la prison Saint-Paul, il réussit à se faire transférer à l'hôpi-

tal, puis est délivré avec deux de ses camarades, par une action des groupes-francs de Libération-Sud le 24 mai 1943, montée par Lucie Aubrac.

Il rappelait sans relâche les valeurs de la Résistance: «Honneur, don de soi, sens de l'intérêt général, refus du racisme.» Il était grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palme et décoré de la Bronze Star Medal américaine.